

**CHRONIQUE**

# Le terrible déclin qui frappe l'Amérique

Cela n'était pas arrivé depuis la grande épidémie de grippe de 1918 : voici trois ans que l'espérance de vie décline aux Etats-Unis. En cause, la dislocation du lien social et les dysfonctionnements du système de santé. Les explications d'Hélène Rey, professeure à la London Business School.





Ce déclin est dû en bonne part à la mortalité accrue des adultes américains blancs en raison du nombre de morts par suicide, drogue (opioïde) ou alcool qui s'accroissent pour les hommes comme pour les femmes. (Towfiqu Photography/Getty Images)

Par **Hélène REY**

Publié le 9 janv. 2020 à 8h45

Lors de la récente assemblée annuelle de l'Association américaine de sciences sociales à San Diego, on a assisté à une convergence de vues remarquable entre de prééminents chercheurs en sciences politiques (Robert Putnam) et en économie (Anne Case et le prix Nobel Angus Deaton) sur la désintégration du tissu social dans la société américaine et ses conséquences.

Cela fait maintenant trois ans que l'espérance de vie aux Etats-Unis décline. C'est la première fois que cela arrive depuis la Première Guerre mondiale et l'épidémie de grippe de 1918. Ce déclin est dû en bonne part à la mortalité accrue des adultes américains blancs en raison du nombre de morts par suicide, drogue (opioïde) ou alcool qui s'accroissent pour les hommes comme pour les femmes. La crise de 2008 ne conduit pas à un accroissement notable de ces morts. Il s'agit bien d'une tendance de long terme.

## **Opioides et inégalités**

Case et Deaton soulignent la dislocation du monde du travail, la stagnation du revenu médian des moins qualifiés sur une longue période, la dégradation de leur statut social, la perte de pouvoir des syndicats. Mais ils mettent aussi en avant la perversité du système de santé américain qui a permis **la diffusion à grande échelle des opioïdes** et enrichi démesurément quelques-uns aux détriments de la vie de beaucoup d'autres.

Les dépenses de santé aux Etats-Unis sont bien plus élevées que partout ailleurs (plus du double de la France par habitant en 2015), elles s'accroissent beaucoup plus vite qu'ailleurs depuis les années 1980 alors que l'espérance de vie américaine diverge vers le bas. Selon eux, c'est à cause (et non pas en dépit) de ces larges dépenses de santé - qui permettent les larges profits de l'industrie pharmaceutique et de certains membres du corps médical - que la santé publique se détériore à travers la diffusion excessive de médicaments dangereux.

## Morts par désespoir

Mais Case et Deaton insistent aussi grandement sur la disparition des liens sociaux pour expliquer les « **morts par désespoir** ». Ils remarquent que les zones du cerveau qui sont activées en cas d'exclusion sociale sont les mêmes que celles qui sont activées en cas de douleur physique.

Robert Putnam fait un constat très similaire. Il montre qu'entre 1890 et nos jours toutes les mesures de coopération, de liens sociaux ont une forme de U inversé avec un pic aux alentours des années 1950 ou 1960. Cela est vrai pour l'appartenance à des associations (scouts, etc.), à des syndicats, à une église, pour les mariages, les compromis bipartisans à la Chambre des représentants et au Sénat.

---

## Du rêve américain aux « morts du désespoir »

Ayant fait une étude linguistique sur la fréquence d'apparition des mots « je » et « nous » dans toute la littérature américaine, il trouve de façon remarquable exactement la même forme en U inversé avec une dominance du « je » qui décroît de 1890 aux années 1960 puis s'accroît de la fin des années 1960 jusqu'à nos jours.

Selon Putnam, l'individualisme culturel précède, dans les données, l'inégalité économique. Plusieurs questions découlent de ces analyses : quels sont les déterminants de long terme des fluctuations de l'individualisme culturel, de l'intensité des liens sociaux aux Etats-Unis ? Le XXe siècle a vu dans sa première moitié une densification du tissu social, la création de nombre d'associations et une croissance des syndicats aux Etats-Unis.

Pouvons-nous apprendre de ce passé et renverser la tendance de dislocation de la société et ses conséquences dramatiques à laquelle nous assistons actuellement ? Une deuxième question importante est de savoir si ces tendances sont spécifiques aux Etats-Unis ou, si, comme souvent, elles préfigurent une tendance qui gagne les autres économies avancées, en particulier l'Europe. Ces questions ont besoin de réponse. C'est urgent.

**Hélène Rey** est professeure à la London Business School.

Une question importante est de savoir si ces tendances sont spécifiques aux Etats-Unis ou si elles préfigurent une tendance qui peut gagner l'Europe.

**Hélène Rey**

